Les MAITRES HUMORISTES



Librairie Félix JUVEN

95 cent. net



Les Maîtres Humoristes



LEURS MEILLEURS DESSINS



LEURS MEILLEURES LÉGENDES



Société d'Edition et de Publications

Paris



CARAN d'ACHE



 *Librairie FÉLIX JUVEN, 122, Rue Réaumur, PARIS* 

Pour les villégiatures
CE QU'IL FAUT LIRE

Volumes à 3 fr. 50 franco

A. GERMAIN	*Premier prix du Conservatoire*
M. TALMEYR	*Les Maisons d'illusion.*
W. HORNUNG	Un Cambrioleur amateur: *Raffles.*
Charles de SAINT-CYR.	*Garibaldi.*
P. DÉROULÈDE.. ...	*1870 : Feuilles de Route.*
GYP	*Le Cricri.*
RENÉ MAIZEROY ...	*Yette mannequin.*
DORA MELEGARI ...	*Caterina Spadaro.*
MATILDE SERAO ...	*Les Amoureuses.*
RODOLPHE MARTIN..	*Berlin-Bagdad.*
CONAN DOYLE... ...	*Aventures de Sherlock Holmes*
—	*Le Crime du Brigadier.*
HENRY MARET	*Carnet d'un Sauvage.*
A. ALLAIS & J. SOUDAN	*Dans la Peau d'un autre.*
M. ROLLAND	*Tu ne tueras point.*

Les **PLAQUES** et **PAPIERS**
photographiques

JOUGLA

sont les meilleurs



Les Maîtres Humoristes

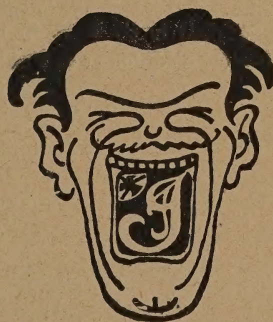


Les Maîtres Humoristes

Les meilleurs Dessins — *Les meilleures Légendes*



CARAN d'ACHE



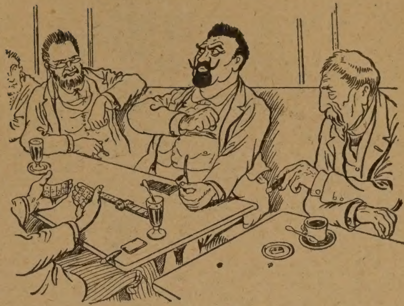
PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PUBLICATIONS
Librairie Félix JUVEN
13, RUE DE L'ODÉON, 13

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays

Published Août 1907. Privilege of copyright in the U. S. A. reserved under the act approved March 3 1905 by, Société d'édition et de Publications, *Paris.*



1. — « Oui, messieurs !... la guerre est un mal nécessaire !...



2. — « Le peuple qui ne fait pas la guerre, s'abâtardit..., s'étiole, se réduit à néant !...



3. — « C'est par de larges saignées, que le sang d'un peuple se renouvelle, se vivifie !...



4. — « Oui, messieurs !... La guerre est nécessaire !... Oui, messieurs ! La guerre est une chose grande, belle, sainte !



5. — « Et les victimes ! me direz-vous... Mais qu'importe, après tout, la disparition de quelques millions de vagues individualités, si le geste et le but sont si beaux et élevés !....



6. — Le Vieux Capitaine : « Dites-moi, garçon, ce monsieur qui prône la guerre, n'est-ce pas monsieur Chose... Machin ? Vous savez bien le poète !...

Le Garçon. — « Non, monsieur, c'est un orthopédiste... Il vend des jambes de bois !... »





— Oh ! la jolie petite fille !... Venez donc, mesdames !... Voyez donc comme elle est mignonne ! Quelle fraîcheur !... Oh ! les belles joues !...

POMME D'API (Histoire vraie). Fin.



— C'est une vraie petite pomme d'Api !... Regarde-nous donc, petite Pommė d'Api !... Dis-nous donc quelque chose, petite Pomme d'Api !...



LA PETITE FILLE, *la bouche pleine.* — La petite Pomme d'Api... all' vous dit : Marde !...



1. — Mais c'est qu'elle est charmante !



2. — Je me sens très en forme.



3. — Suivons-là !



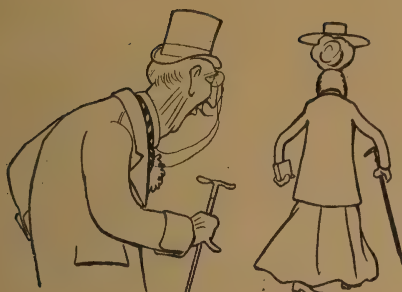
4 — Trotte-t-elle assez la coquine !



5 — Où est-elle donc ? Ah ! la voilà.



6. — Avec ça, tout à fait mon type !



7. — Et comme cela sent son Paris!



8. — Je ne la vois plus... Où est-elle passée?



9. — Ah! la voilà! Emboîtons.



10. — Quel amour de petit loulou!



11. — Aïe! c'est l'heure du whist... Quel dommage! Cela allait si bien!



12. — *Au Club.* — Mon cher, je viens de suivre pendant une heure, un amour d'enfant. Et puis, tu sais, il y a à faire...

— Veinard, va!

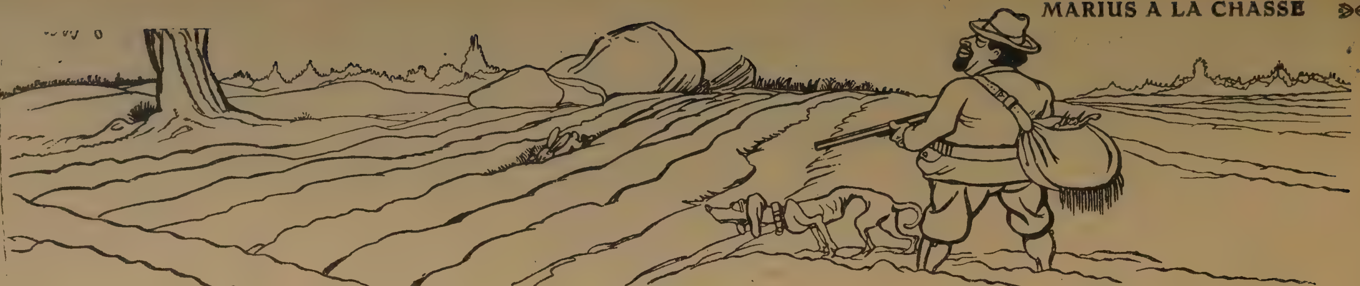


LES BIZARRERIES DU LANGAGE



— C'est pas pour dire, mais c'est un rude chameau!... grommela l'Arabe.

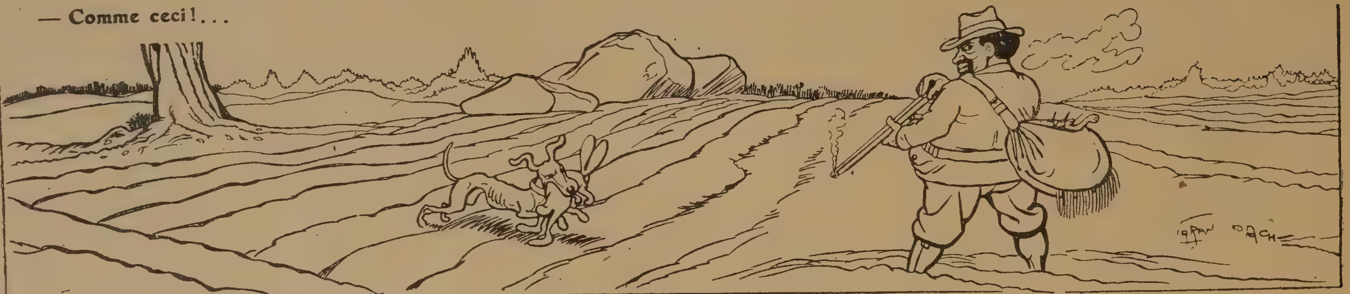
MARIUS A LA CHASSE



— Moi, dit Marius, à la chasse je fais comme au billard, je tire par la bande...



— Comme ceci!...



— ... ou, alors je ne m'en mêle pas!...

TERRIBLE MALENTENDU



Un jeune et puissant monarque d'Orient, désirant apprendre la langue de Shakespeare et de Milton, fit venir d'Europe une méthode portant le titre : *L'Anglais en trois mois, sans professeur*. Or la méthode disait que pour prononcer telle ou telle lettre, il fallait APPUYER LA LANGUE CONTRE LE PALAIS...

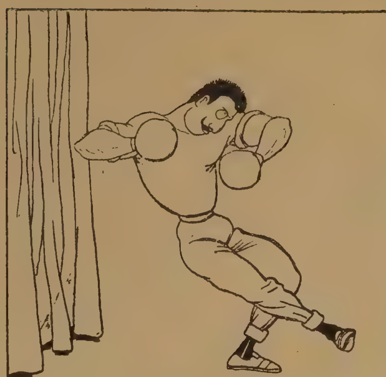
Pendant six mois le monarque s'exerça... mais ne fit aucun progrès.



Alors, désespéré, il se livra à la boisson... et ainsi sombra une noble intelligence !



1. — . . . . .

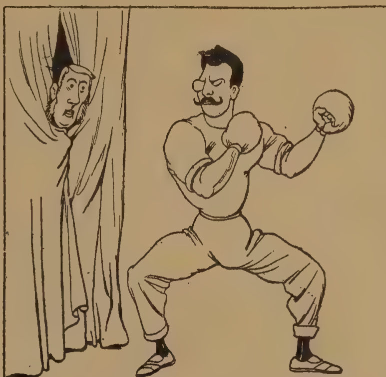


2. — . . . . .



3. — *On frappe*. Entrez!

— C'est le tailleur de M. le baron qui vient pour sa note.



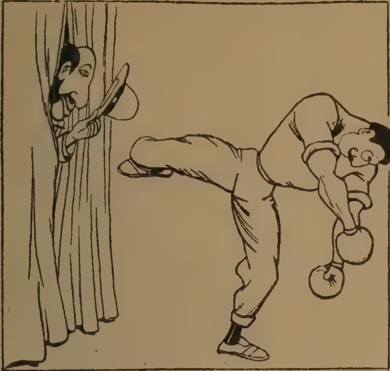
4. — Sapristi !... vous voyez que je suis occupé... Enfin, faites entrer.



5. — . . . . .



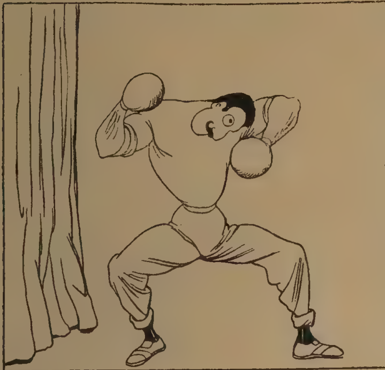
6. — . . . .



7. — . . . . .



8 — . . . . .



9. — . . . .



10. — . . . . .



11. — . . . . .



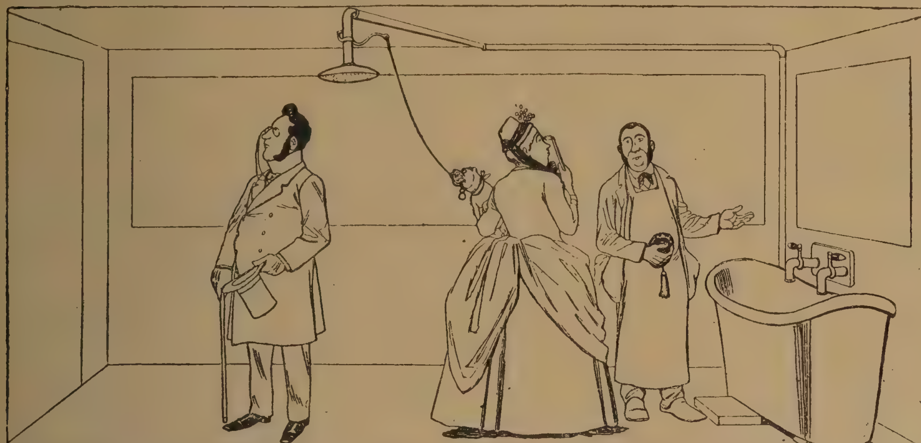
— A propos, et le tailleur.

— Il a dit qu'il reviendrait quand M. le baron serait moins occupé.

APPARTEMENT A LOUER

Avec salle de bains, etc.

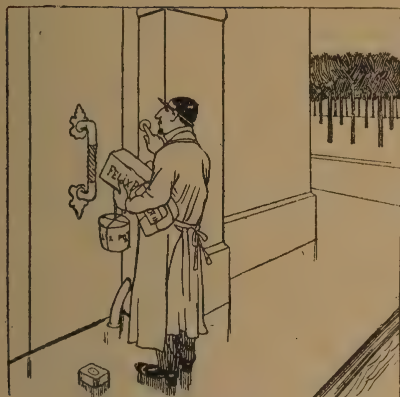






DYNAMITE (*Le matin à la porte d'un hôtel princier*).

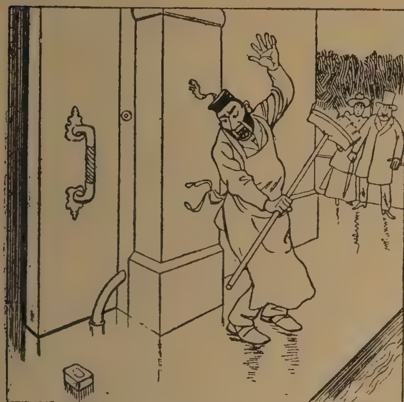
« **Beaucoup de bruit pour rien** ».
SHAKESPEARE.



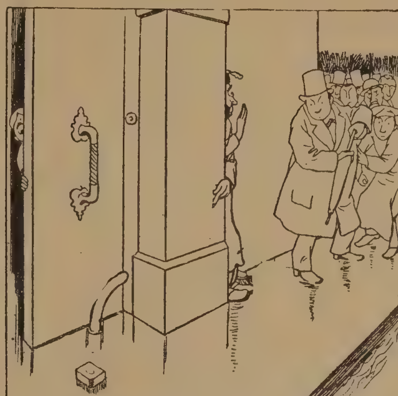
PROLOGUE



Acte I. — 1



Acte I. — 2



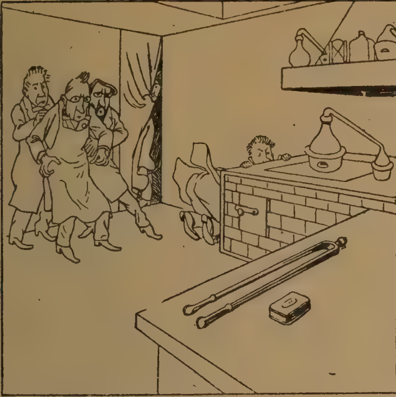
Acte I. — 3



Acte I. — 4



Acte I. — 5



Acte II. — 1



Acte II. — 2



Acte II. — 3



Acte II. — 4



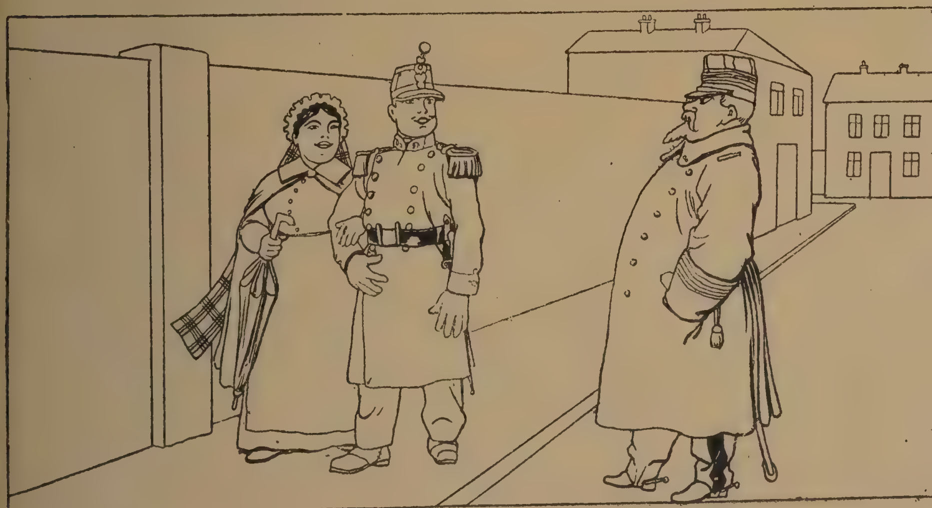
Acte II. — 5



EPILOGUE. — Tout est bien qui finit bien. *Shakespeare*



— Mon garçon, vous pouvez vous dispenser de saluer quand vous avez un gros paquet sous le bras.



— Eh bien! quand vous voudrez saluer, mon garçon?

— Mon colonel, j'ai là un gros paquet sous mon bras...



1



2



3



4

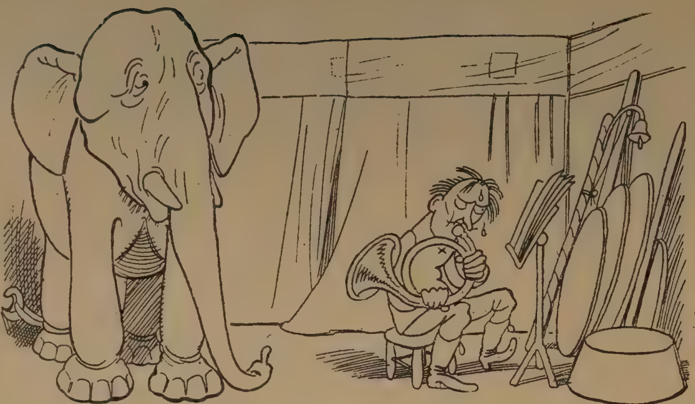


5

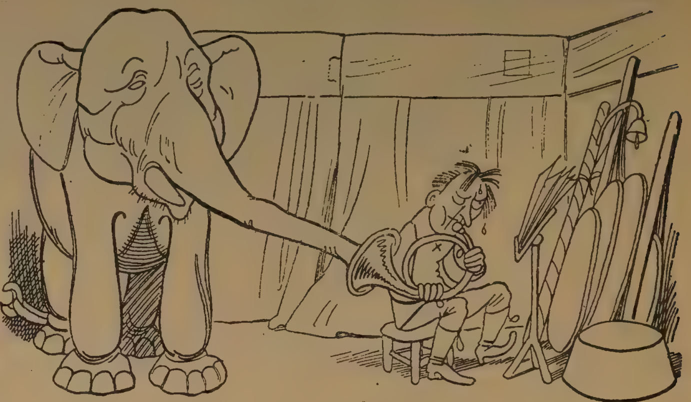


6

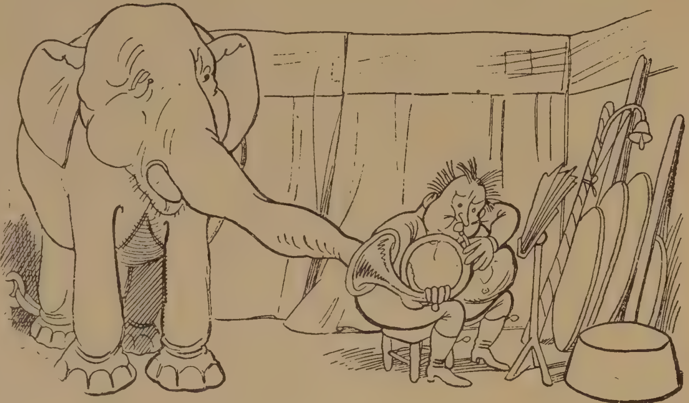
C. A.



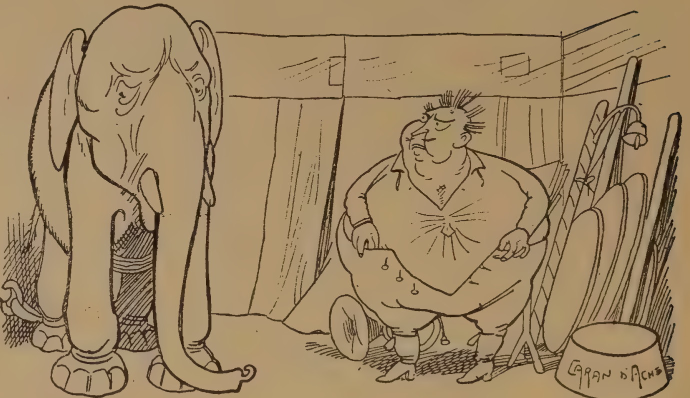
L'Éléphant. — Ah! le pauvre homme!... Souffle-t-il... Il y a pas, faut que je l'aide.



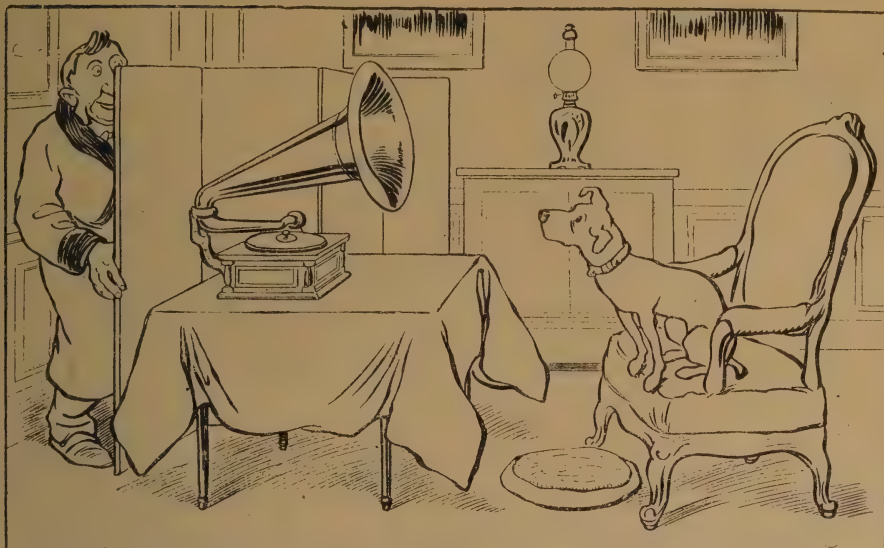
. . . . . .



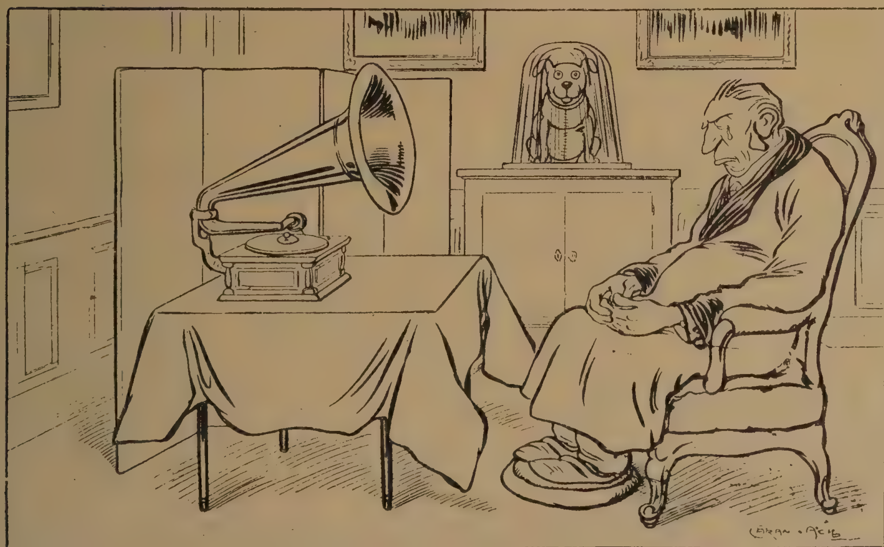
. . . .



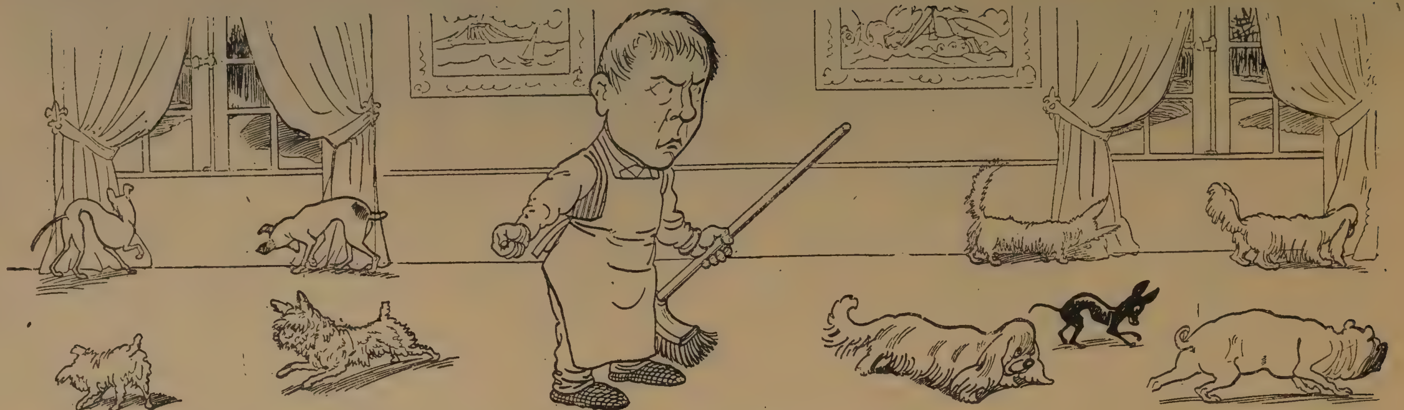
Le Musicien. — C'est bien malin ce que vous avez fait là... grand âne!...



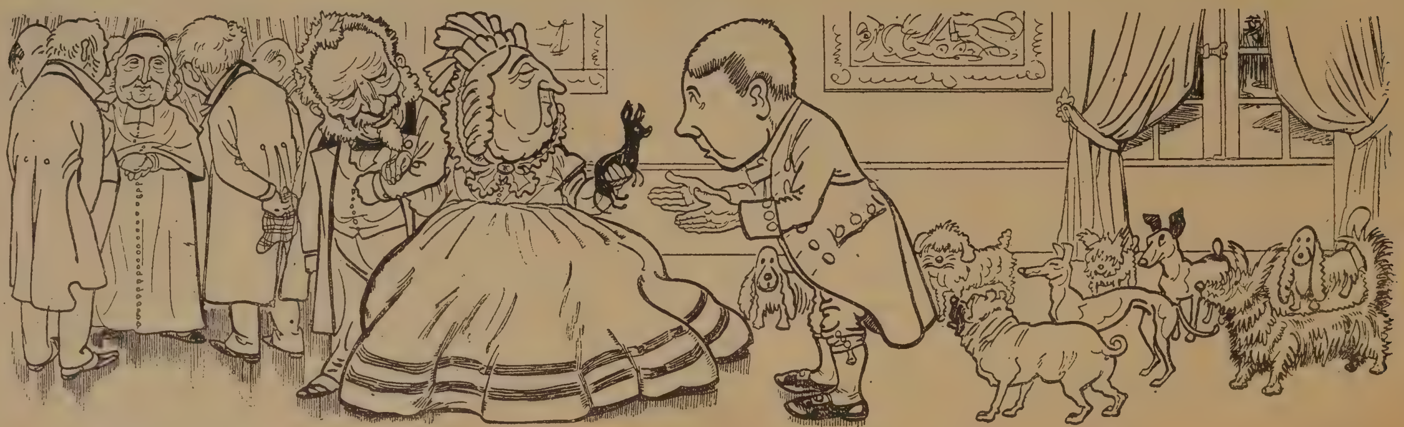
La voix du maître.



***Dix ans après.* — La voix du chien.**



Célestin, le nouveau valet de chambre au château, constate que les chiens de Mme la duchesse sont... comment dirais-je ?... horriblement mal élevés.



Un jour de réception, Mme la duchesse dit à Célestin : « Allez donc promener les fanfans dans le parc ».



Célestin promena les chiens pendant une demi-heure, une heure et demie, une heure trois quarts...



... quand tout à coup, la société le vit apparaître : « Madame la duchesse... faut vite ramener les far fans au salon, dans le parc, ils se retiennent!...



A la ligue pour le désarmement. — ... A en juger par les résultats obtenus jusqu'à ce jour, l'année nous sera féconde !...

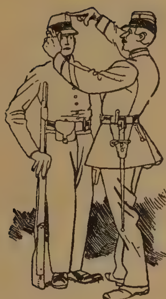


A l'usine X... (X..., fils, successeur). — ... A en juger par les commandes reçues jusqu'à ce jour, l'année s'annonce fertile !

KÉPI

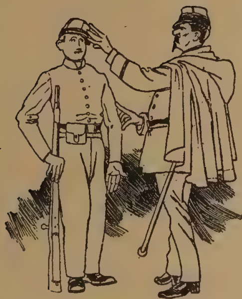
« Des goûts et des couleurs, etc. »

















Dimanche.



Lundi.



Samedi.



Dimanche.

UNE BONNE NATURE

M. Toto vient de finir sa dictée dont le sujet était : « Histoire du bon saint Martin et de son manteau ». Maintenant, c'est l'heure de la promenade. Le froid pique malgré le beau soleil.



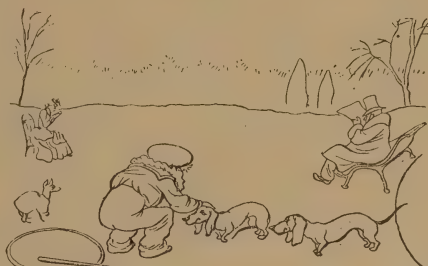
1. — *Monsieur Toto va sortir avec Miss et Fly. Ils vont au...*



2. — *... Parc Monceau.*



3. — Monsieur Toto : « Tiens, deux beaux toutous !...



4. — « Ah ! les pauvres toutous !... ils ont froid sans paletot.



5. — « Attendez... bons toutous ! »



6. — !!!!!!!

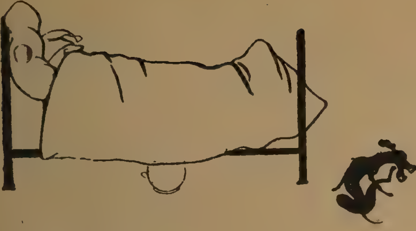
P.-S. — *Bon petit Toto, va ! Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui en feraient autant.*



— Monsieur l'artiste, je voudrais un Jupiter.

— En pied?

— Oh! le pied m'est indifférent, pourvu qu'il y ait la cuisse!... C'est un portrait de famille.



1



2



3



4



5



6



7



8

LA GUERRE A TRAVERS LES AGES

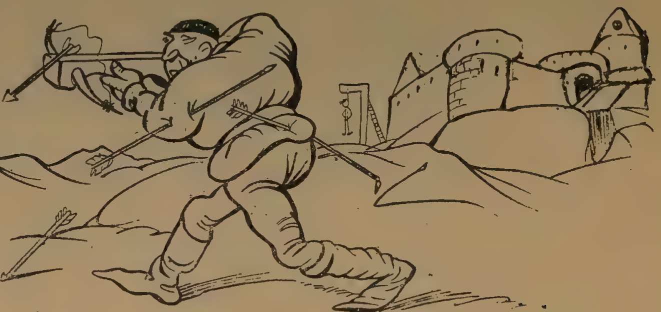
(Cours très abrégé).



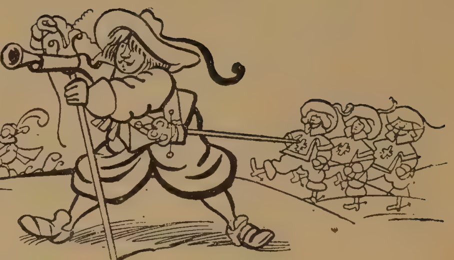
I



II

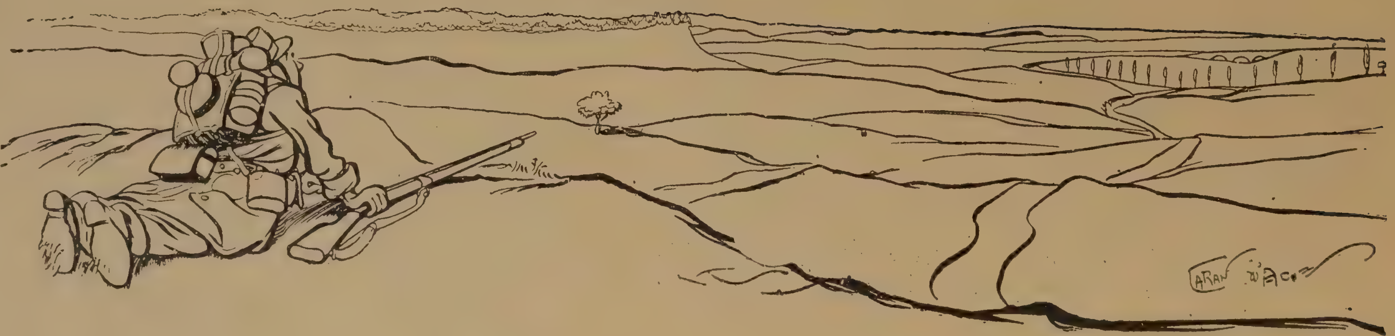
III

IV



V



VI

LE FUTUR (Projets d'union).

« ... Mon neveu Alfred est un garçon très accompli qui plaira, j'en suis sûr, à votre chère Liliane. Il fera un mari charmant! Pas un mot de nos projets, et à ce soir.

Votre vieil ami, bienheureux de travailler au bonheur de ces chers enfants,

COLONNE DE COMPAGNY, *Général de Division.*



1. — « Allons, les enfants, faites-nous un peu de musique... Liannette joue donc à M. Alfred ce joli morceau, tu sais : *La prière d'une Vierge...* »



2. — . . . . .



3. — . . . . .



4. — . . . . .



5. — . . . . .



6. — . . . . .



7. — « Comment la trouves-tu!... »
— Charmante, mon oncle... charmante.



8. — Je viens, je viens, mon oncle, *(Tout bas, avec feu :)* Dépêchez-vous donc de vous marier!...



Euxis. — Voyez, maître Phidias, le raisin peint par moi trompe les oiseaux eux-mêmes!



Phidias. — Je sais, je sais... Ces oiseaux sont ceux-là même que trompe mon crottin!

C. A.

NAPOLÉON
AU
THÉATRE



Le Directeur. — C'est toi qui joues le rôle de Napoléon... Tâche d'être à la hauteur!...



2. — « Madame, vous êtes impératrice !... »



3. — « Demain cette armée sera à moi!... »



4. — « Je t'ai vu à Lodi... »

NAPOLÉON
AU
THÉATRE
(Suite)



5. — « Je vous briserai, comme je brise cette porcelaine... »



6. — « Ce divorce est nécessaire !... »



7. — « Le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu !... »

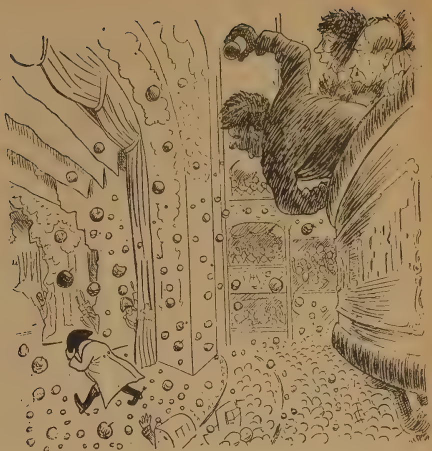


8. — « Dio mi la dona, gare à qui la toca !... »

NAPOLÉON
AU
THÉATRE
(Fin)



9. — Le soleil d'Austerlitz.



10. — Le soir de la bataille. (Waterloo, hélas !)



11. — « Sire, voilà la plus cuite ! »



12. — A l'île de... la Grande-Jatte.

L'HOMME VÉGÉTAL

*Il n'est bruit dans le monde savant, comme il sera bruit demain, dans tous les mondes, que des conférenccs réellement saisissantes, faites par l'éminente Mme Céline Renovy, tendant à démontrer l'***origine végétale de l'homme,** *et battant en brèche la théorie darwinienne. D'ailleurs, quand on réfléchit tant soi peu, on sent que l'homme, dans son commerce de tous les jours, a comme une hantise de son origine végétale.*



1. — En effet, combien d'humains ne vivent pas qui végètent.



2. — Dans la rue, nous ne voyons que mauvaise herbe et graine d'assassins.



3. — Transplantez l'homme, et vous le déracinez.



4. — Fleurette-t-on? La sève monte, la sève prend racine et bientôt viennent les jeunes pousses.



5. — Journellement, nous rencontrons melons et grosses légumes, qui sont bûches parfaites.



6. — Comme quoi un p'tit chou, en même temps que primeur, peut être raisin vert et fruit défendu.



7. —·Le fruit sec aime à s'entourer de poires.



8. — On peut être planche, fruit mûr, pruneau, et voir les poutres dans l'œil d'autrui sans remarquer la paille du sien.



9. — Vieille branche à la gueule de bois.



10. — De son origine végétale et lointaine, l'homme a gardé un cœur d'artichaut.



11. — Le bois encore vert et qui prend feu.





12. — Sans remonter à des millions d'années, nous avons la preuve que sur l'homme poussaient des feuilles. Les statues en font foi.

L'HOMME A LA BELLE BARBE

M. Taupin, — *celui qui est si fier de sa belle barbe, — a coutume de dire : « Je ne sais pas ce que j'ai, tous les chiens m'aiment, et dans toutes les maisons où je vais, ils me font fête !... » En effet, aussitôt que les chiens aperçoivent M. Taupin :*



1. — Totor lui saute sur les genoux et se dit à part lui : « Voilà M. Taupin qui s'est régalé d'un bon haricot de mouton à son déjeuner ! »



2. — Coco se dit : « Voilà M. Taupin qui s'est payé une fameuse escalope de veau milanaise !...



3. — Jack fait « Mmmm !... M. Taupin qui a mangé du bon poulet rôti !...



4. — Il n'y a que cette pimbêche de Lili qui fait : « Fi !.. Voilà M. Taupin qui a encore mangé de l'ail !... »

⋈ LE MARIAGE A L'AMÉRICAINE ⋈



1. — Plus une chambre !... plus un coin !... Tout le premier est pris par le roi des Welches !...



2. — Le second par la reine de l'Ytourric.



3. — ... Au troisième, j'ai le calife de Suez, le schah de Kabulistan, l'archiduc du Tyrol...



4. — ... Le prince héritier de Batavia couche sur le billard avec le prince royal d'Ephèse...



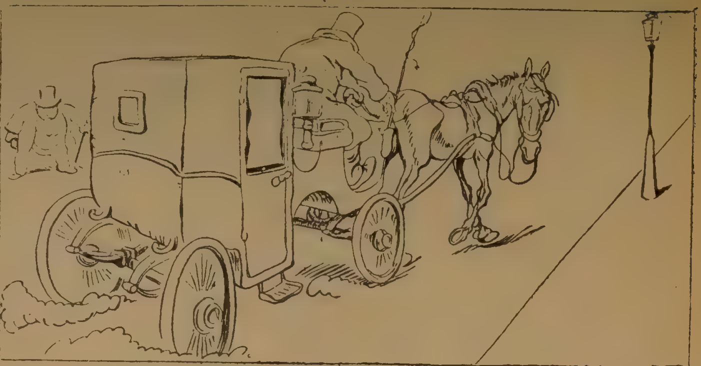
5. — ... Je couche sur mon bureau !... Il ne reste que la chambre de ma fille... et dame... vous comprenez...



6. — L'Américain : « C'est ça, votre fille ?... Eh bien ! je l'épouse... Montez mes bagages dans notre chambre !



1. — La voilà...



2. — Départ pour Cythère ! !



3. — (*A Ville-d'Avray*). « Et maintenant, tout à la joie ! »



4. — « Ciel !... Mon mari ! !... »

VOITURE AUTOMOBILE, racontée par **MARIUS** (Fin).



5. — « Malédiction ! la voiture est dételée !.. »



6. — « Qu'importe ! en route !... »



7. — ....



8. — « Et nous ne nous arrêtâmes qu'à Marseille !... »



1. — Le Reporter. — Et c'est toujours dans la petite allée serpentine qu'il fait son apparition, dites-vous ?

Le Garde. — Oui, monsieur, toujours. Et toujours à trois heures.



2. — La petite allée serpentine, le lendemain, à trois heures moins un quart.

CRUELS MOMENTS : « LA RIEUSE »

« Elle a ri, — j'étais désarmé ».
BYRON (*Don Juan*).

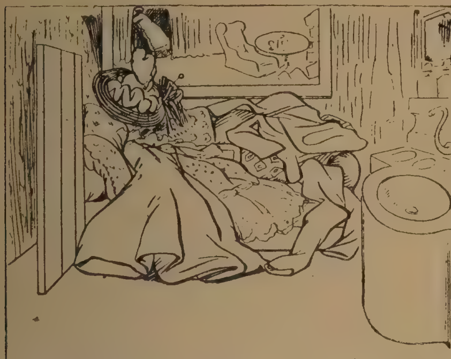
(La scène se passe dans la garçonnière de mon ami X... Sur la table, que l'on aperçoit dans la glace — un flacon d'élixir d'Eperon — à tout hasard.)



1. — La Voilà !... O mon cœur !...



2. — Ha ! ha ! ha !... Ah ! qu' c'est drôle ! Ha ! ha ! ha !...



3. — (*A la cantonade*) : Ha ! ha !... Hi ! hi ! hi ! qu' c'est drô... !



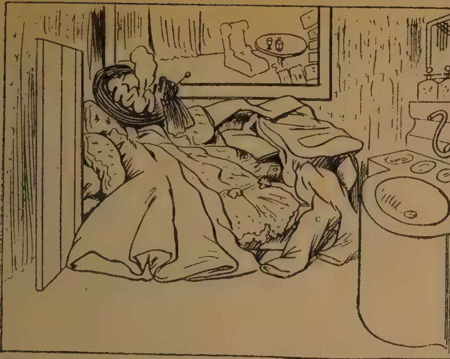
4. — Hi ! hi ! hi !.. Figurez-vous... Hi ! hi ! hi !...



5. — Figurez-vous... Oh ! oh ! oh !...



6. — Figurez-vous... Hi ! hi ! Oh ! oh !



7. — Non mais... Figurez-vous!... Oh! oh! oh! oh!...



8. — Oh! qu' c'est drôle... Hi! hi! hi! Tout à l'heure, en montant dans la... Hi! hi!...



9. — Oh! oh! oh!... je n'en puis plus... Figu... Ah! ah! ah!...



10. — En montant... dans la voitu... ah! ah! ah!...



11. — Zut!



12. — Mon cher grand artiste, ma femme est charmante, elle rit beaucoup...

L'Artiste, *rêveur*. — Elle rit trop!...



1. — Les Demoiselles, *en chœur.* — Oh! madame la baronne est charmante, comme cela : du reste voilà M. Jules lui-même.



2. — M. Jules. — Madame la baronne... Mille grâces! Voyons cette robe. (*Long, très long silence*).



3. — M. Jules. — Mademoiselle Jeanne .. (*Une pause*). Mademoiselle Suzette... (*Très doux*). Mademoiselle Juliette.. Approchez, je vous prie... Madame Legarçon.. approchez, vous aussi... Voyons, vous voulez que je signe la robe de Mme la baronne ?



5. — Voulez-vous que je vous dise de quoi à l'air de Mme la baronne?...



4. — « Mais auriez-vous osé demander à Napoléon de signer Waterloo, hein ?



6. — Eh bien, Mme la baronne à l'air d'un cochon !...

(*Il sort, la porte fait :* Pan !... *Mme la baronne s'effondre comme une masse*).



I



II



III



IV

LES DUELLISTES ET LE PAPILLON (Fin)



V



VI



VII



VIII



1. — La belle Anglaise, *tout bas, très émue.* — Le jour où vos soldats prendront Tananarive, ce jour-là, je serai à vous !...



2. — Le Confident. — Eh bien, où en es-tu avec ta belle Anglaise ?

L'Amoureux. — Je ne suis qu'à Morovoay...



3. — Le Confident. — Avances-tu?

L'Amoureux. — J'approche de Mevatanana ! . . .



4. — Le Confident. — Eh bien ?...

L'Amoureux, *fou.* — Chut !... mon avant-garde occupe Andriba !...



5. — Le Confident. — Ça y est-il ? . . .

L'Amoureux, *de plus en plus fou.* — Oh ! mon ami . . . je crois que, demain, j'entrerai dans Tananarive !



6. — *Jeudi, 10 octobre, 6 heures, soir.*

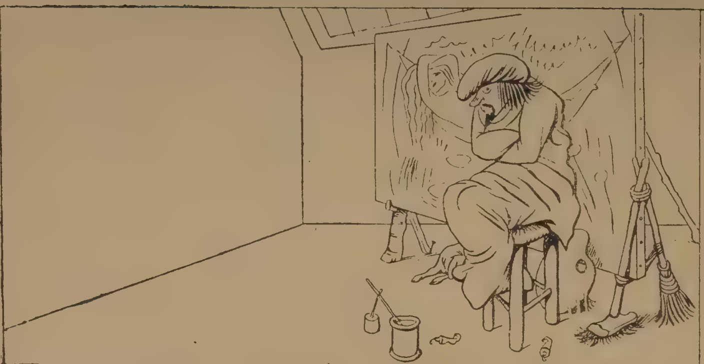
Le Confident. — Victoire !... Nous y sommes, à Tananarive ! . . . Et ta belle lady ?

L'Amoureux, *fou de désespoir et de rage.* — Ma belle lady ? . . . Elle prétend que les Anglais y sont arrivés avant !...

C. A.

PEINTRE ILLUSIONNISTE

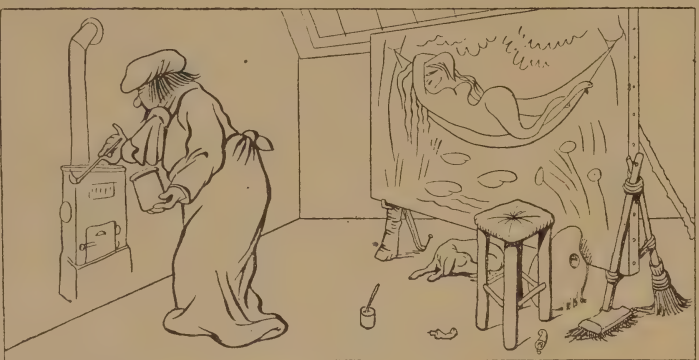
« Et la bise soufflait... »
(Toufflin, Bois et Charbons.)



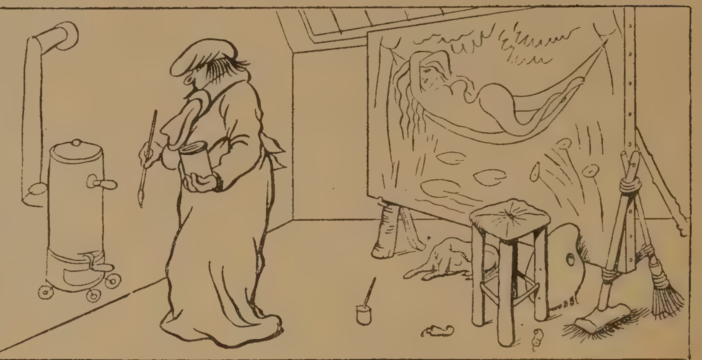
1. — *Le peintre illusionniste enveloppé dans sa couverture :* « Brr!...



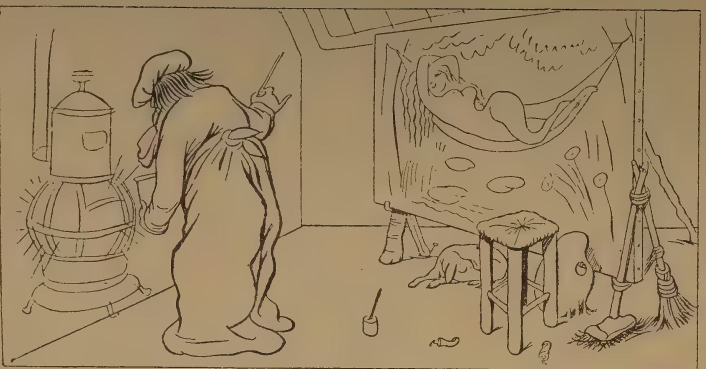
2. — Supposons que nous avons un poêle !...



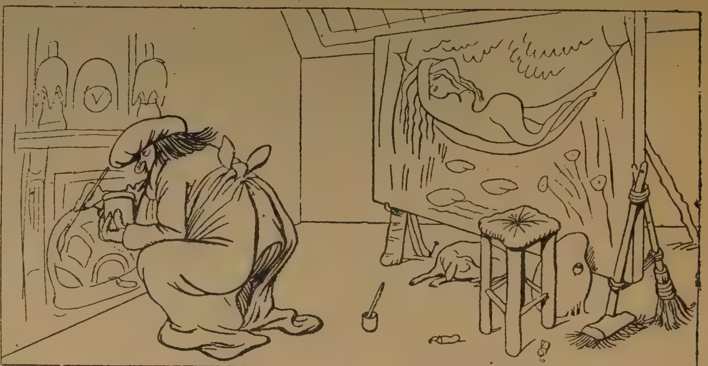
3 — .. Et même un poêle en faïence...



4. — ... Un mobile ! — Trop bourgeois, peut-être ?



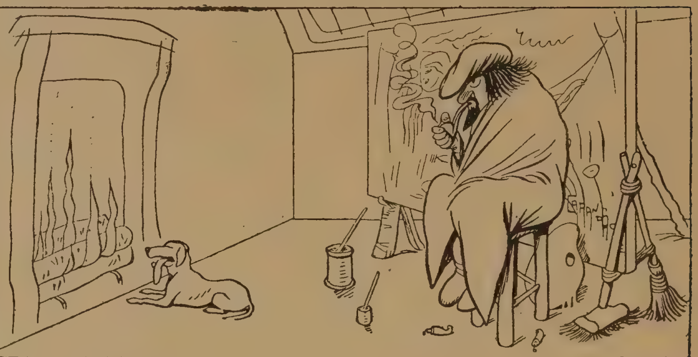
5. — . . C'est par trop résine !...



6. — ... Une salamandre ?



7. — Il n'a encore rien de tel qu'une bonne cheminée !...



8. — « C'est rudement tapé ! »



I



II



III



IV

UNE QUERELLE D'ALLEMAND (Morceau à quatre mains)



I



II.



III

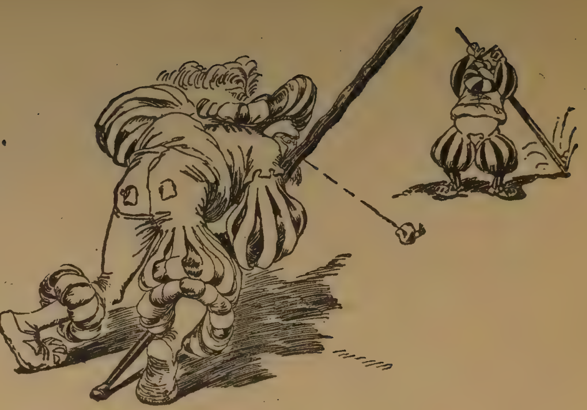


IV

UNE QUERELLE D'ALLEMAND (Morceau à quatre mains (Fin)



V



VI



VII



VIII

LE TOUR DU MONDE D'UNE PARISIENNE SANS ARGENT

Faire le tour du monde en seize mois, partir avec un seul sou dans sa poche et revenir avec vingt-cinq mille francs, telle est l'épreuve que tente en ce moment une miss américaine à la suite d'un pari...) (Journaux parisiens.)



1. — T'en ferais pas autant, Mélie !
— Je te parie deux sous de frites que si !
— Chiche ! !



2. — Et Mélie descendit la rue Dancourt avec un seul sou.



3. — Rue des Martyrs, elle avait déjà deux pièces de cinq francs.



4. — En face Fernando, elle ne les avait plus.



5. — Rue de Navarin, Mélie avait quelques économies.



6. — Rue Milton, elle ne les avait plus, hélas !

LE TOUR DU MONDE D'UNE PARISIENNE SANS ARGENT (Fin)



7. — En gravissant le Pôle Nord, Mélie avait un gros sac...



8. — Qu'elle n'avait plus dans les parages de la Pépinière !



9. — Rue Clément-Marot, Mélie s'appelait Liliane d'Organdi, et la fortune lui souriait.



10. — Rue de Presbourg, elle était à sec.



11. — Passé la porte Dauphine tout présageait la réussite, mais...



12. — Le seizième mois, elle perdait son pari ! « Nous autres Parisiennes nous avons trop de cœur ! » dit Mélie, et Mélie avait raison !...

C. A.



1. — Je vous demande pardon... Quoi ?... Pas du tout !... J'ai dit : « Mieux vaut... » Je n'ai pas parlé de vieux veau, j'ignore d'abord votre âge !...



2. — ... J'ai simplement dit : « Vous m'interrompez à chaque mot... » Chaque mot. Je ne vous ai pas traitée de... ce que vous dites !



3. — Mais c'est une erreur évidente... Je vous dis : « Vous me laissez la bouche bée, » et non pas : « Ta bouche, Bébé !... » J'en suis incapable !...



4. — ... Mais pas du tout, pas du tout !... J'ai dit tout simplement : « Veuillez cesser vos sonneries !... »



5. — Pardon... Pardon ! J'ai dit textuellement : « Vous le faites exprès, j'en suis convaincu !... » Quoi ?... Vous en êtes un autre, Mossieu !



6. — Je vous dis : « Vous vous faites une loi de nous embêter ». Je n'ai pas dit que vous étiez une oie !



7. — Non, monsieur !... Non et non !... J'ai parfaitement dit : « La surveillante. » Je n'ai pas parlé de la sous-maîtresse ! »



8. — Répétez-le voir ?... Bon appétit, Mesdames !

LE NU AU SALON



1. — Ils sont en poire, ça me dégoûte...



2. — Dis vrai, chéri, suis-je comme ça ?



3. — C'est un peu mon genre...



4. — Je me demande qu'est-ce qu'on peut bien trouver de joli à ça ?



5. — Alice!... Voyons, Alice, veux-tu bien presser le pas!



6. — Quelle saloperie!

LE NU AU SALON

(Fin)



7. — Moi aussi, j'aurais pu peindre des femmes nues sans ma famille.



8. — Paraît qu'elle ne décolle pas d'avec son peintre... Mais venez toujours mardi prochain, monsieur le comte..



9. — Je voudrais savoir si, réellement, ça ne leur fait rien, comme ils prétendent, de peindre ces machines-là?



10. — Combien de fois ce pauvre Chaplin m'a-t-il dit : « Baronne, laissez-moi vous peindre en « Aurore ».



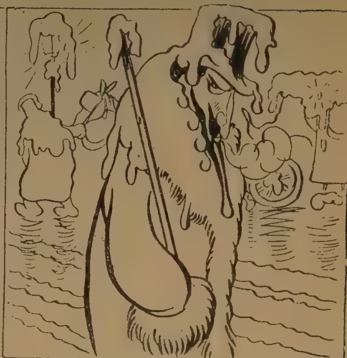
11. — Y a flatté les nichons...



12. — Voyons... voyons... mais je ne connais que ça!
— On ferme!

L'INCONNUE AU BAL DE L'OPÉRA

« Quelle était cette femme ? »
(Lord Byron, *Don Juan.*)



1. — Samedi soir. — « Et portes-tu toujours des caleçons bleus à pois blancs ? »



2. — Disparue !... Mais c'est qu'en effet, je porte des caleçons bleus à pois blancs...



3. — Impossible de la retrouver ?... Qui est-ce ?... Qui est-ce ?...

4. — Je connais cette voix... Suzanne ?... Non, Suzanne est bien plus petite.



5. — Dimanche. — Ce n'est pas Irma... Irma est bien plus grande...



6. — Ce n'est pas Emérancienne...



7. — Mme de G***? Mais elle ne m'a connu que des caleçons gris-perle...

8. — Oh !... entendre encore cette voix !!!



9. — Lundi. — Voyons!... la baronne?... Non, elle est à Nice...



10. — La vicomtesse?... Non... samedi, elle avait un concert.



11. — Ce n'est pas elle... ce n'est pas sa voix!...



12. — J'y suis... c'est la duchesse!... Non, sa loge est vide... elle est à Cannes...

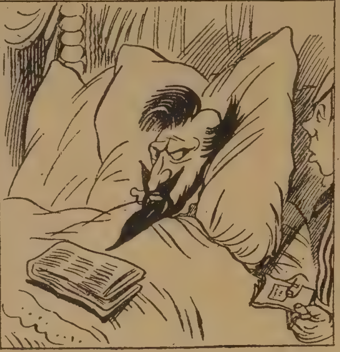


13. — Mardi matin. (*Lisant*). — La reine de Westphalie vient d'arriver à Paris. Sa Majesté assistait, samedi, au bal de l'Opéra, incognito, avec une suite de 612 personnes... »



14. — Ainsi c'était une reine!!!... Mais comment sait-Elle que je porte des caleçons bleus à pois blancs?...

— Monsieur!... Monsieur!...



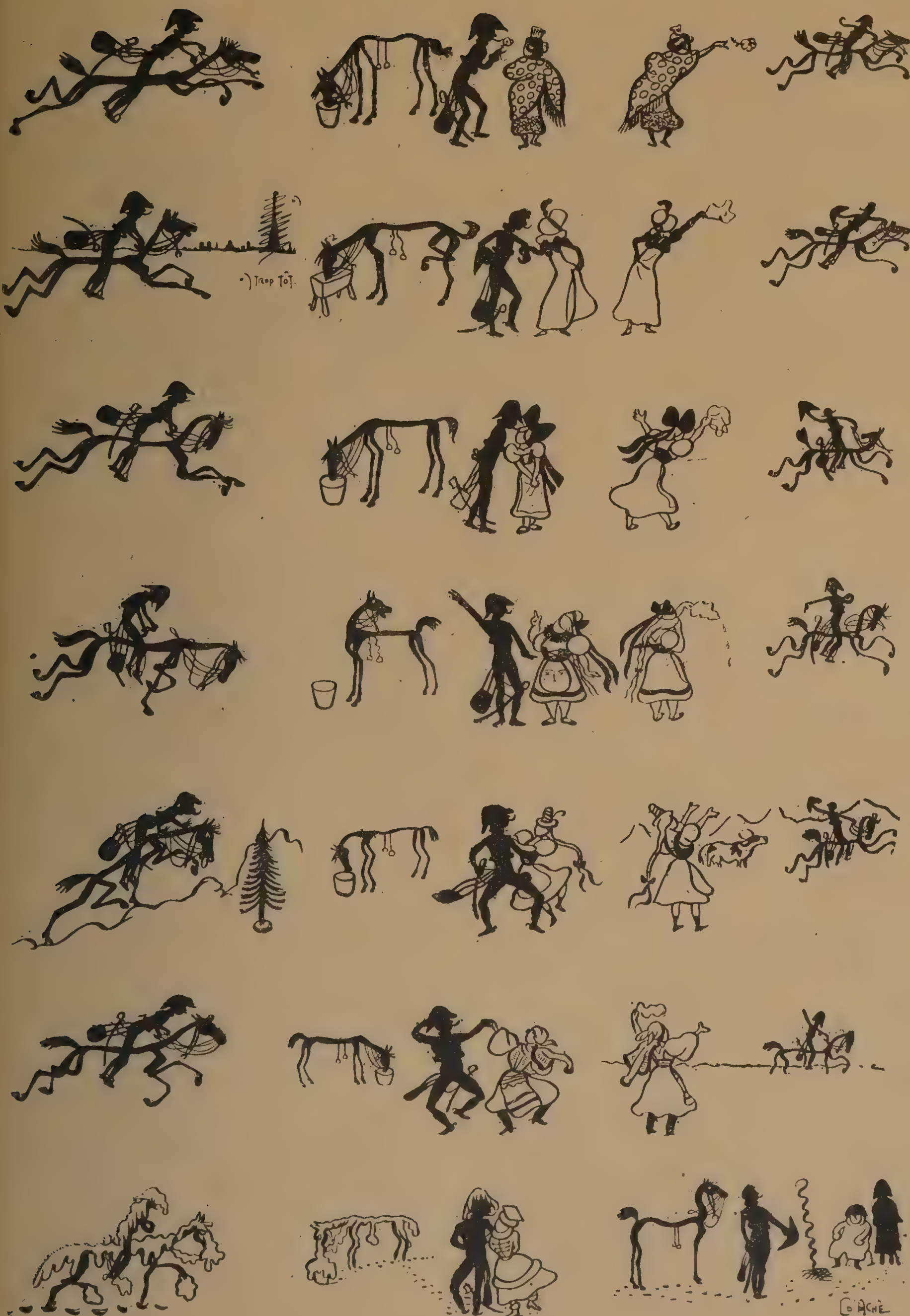
15. — Monsieur, c'est encore la blanchisseuse avec son livre : il y a 37 francs...

— Qu'elle aille au diable!...



16. — La blanchisseuse (*à la cantonade*). — Oh! la, la! Ça n'a pas 37 francs, et ça se pavane à l'Opéra!...

(*Et au son de cette voix, Don Juan s'écrie :* « C'est elle!... » *et s'évanouit*).


(*) TROP TÔT.
CARAN D'ACHE

LE FAUNE A LA FLUTE

Envoi au Salon de Sculpture.



1. — Chargez-moi ça sur votre voiture, et faites attention.



2. — ......



3. — ......



4. — ......



5. — ......



6. — ......

C. A.

LE FAUNE A LA FLUTE (Fin)

Envoi au Salon de Sculpture.



7. — ......



8. — ......



9. — Ch'est j'une pipe...
— Mais non, tu vois pas que ch'est pas un homme... Ch'est j'une bête...



10. — Ch'est j'une bête? Alors, cha doit aller derrière... Ah! bougri! où ch'est qu'il est, chon derrière?...



11. — Pour moi, ch'est par ici...



12. — Cha y est!... En route!...

FATAL MÉLANGE

(Il n'y a rien qui ressemble plus à un nouveau-né que tous les autres nouveau-nés, et nous avons de fortes raisons de croire que le fait ci-dessous s'est passé à Marseille, quoiqu'en dise le Liverpool Post.)



1. — **Deux jumeaux naquirent dans le ménage n° 1.**



2. — **La même joie comble le même jour le ménage n° 2.**



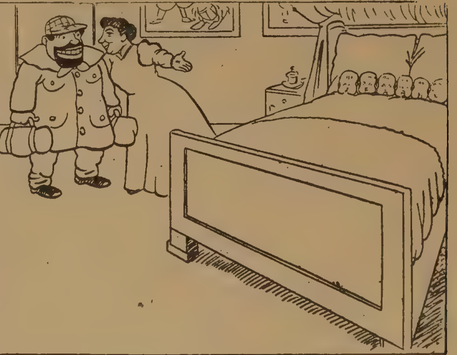
3. — **Par un hasard curieux, le ménage n° 3, celui de Marius, eut la même fortune.**



4. — **Les six bébés voisins prenaient leurs ébats en commun.**



5. — **A té ! voilà Marius !... Faisons-lui une blague.**



6. — « **Marius, tu es père de six jumeaux !** »



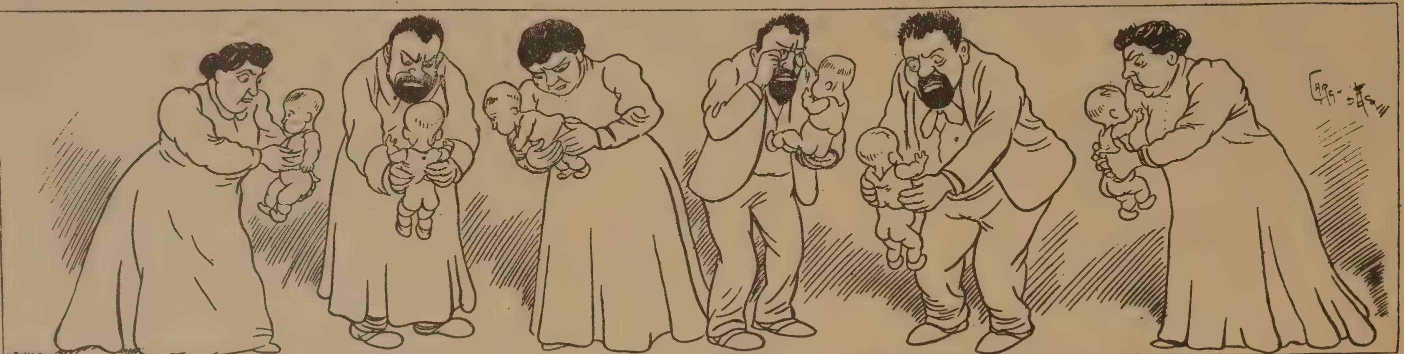
7. — « De moi, rien ne m'étonne ! » Et voilà Marius de jouer et de les embrasser.



8. — « Est-il beau celui-ci !... Et celui-là !... Et cet autre ! Ah les gaillards ! »



9. — « Marius, c'était pour rire : sur les six, il y en a quatre qui sont à nous. »



10. — « Mais... lesquels? » (Marius les a si bien mélangés qu'on n'a jamais pu les distinguer.



1. — Le capitaine La Grogne était le meilleur homme de la terre, mais aussi le plus insupportable ronchonneur. Il grogna tant que dura sa brillante carrière militaire...



2. — ... Et continua à grogner dans le civil. L'excellent homme était la terreur des cafés. Il trouvait le gloria exécrable, le rhum sentait la punaise, les joueurs faisaient trop de bruit... Aussi manquait il d'amis.



3. — Un beau soir, le capitaine se sentit patraque... Cela n'allait plus. Soudain, il poussa un : « Garde à vous !... Fixe !... et rendit l'âme.



4. — Les quarante-trois années de bons et loyaux services trouvaient enfin leur récompense : le capitaine La Grogne monta au ciel.



5. — « Soyez le bienvenu, mon capitaine ! » lui dit saint Pierre ; il l'envoya au magasin d'habillement.



6. — Le capitaine La Grogne fut équipé selon la mode du céleste lieu.



7. — Vous croyez qu'il fut enfin content ?... Pas du tout !... Il se mit à arpenter le bienheureux séjour en grognant.



8. — Saint Chrysostome s'approcha du nouveau venu :

« Eh bien, mon capitaine, comment vous trouvez-vous parmi nous !... L'air est-il assez pur ?... Les paysages assez séduisants ?... Le capitaine grogna.



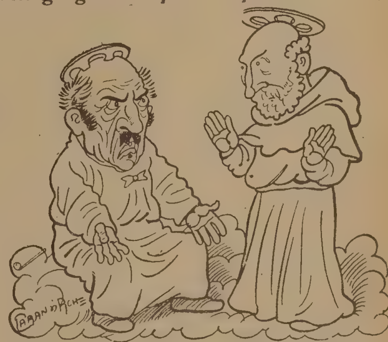
9. — Mais qu'avez-vous donc !.. Est-ce l'ordinaire qui n'est pas à votre goût ?... Est-ce le blé des célestes granges qui ne vous convient pas ?... Le capitaine grognait toujours.



10. — Ecoutez-donc cette musique délicate dont les sons arrivent jusqu'à nous. C'est un orchestre de dames, dirigé par sainte Cécile elle-même... Le capitaine grognait de plus en plus.



11. — Mais, mon cher capitaine, permettez-moi de vous dire que c'est même inconvenant !... Vous faites une tête... mais une tête !... Sapristi ! nous avons ici plusieurs officiers supérieurs, des généraux : tous sont très flattés d'être au paradis... »



12. — « Mais, mille tonnerres ! hurla le capitaine, ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Vous ne voyez donc pas qu'on m'a foutu une auréole qui me serre trop !... »



1. — « Allons, debout!... le paresseux, venez vite faire le tour du propriétaire.



2. — « Faites comme moi : toujours debout à six heures... »



3. — L'Invité. — « Brr ! ça pique, et moi qui ai oublié mes gants... »



4. — Oh ! qu'à cela ne tienne ! Tom, ici ! »



5. — « Donnez-lui votre main à sentir. Là ! vous allez voir : dans trois minutes il rapportera la chose. »



6. — *En effet. Une minute...*



— ... *Deux minutes... Et...*



8. — Trois minutes après, Tom rapportait la chose !!...

CE QU'ON NE FAIT PAS EXPRÈS





1. — Je ne l'ai pas fait-z'exprès !



3. — Pardon, Madame ! Je ne l'ai pas fait exprès !



2. — Ben quoi je n'ai pas fait exprès !



4. — Oh !... pardon !... Je ne l'ai pas fait exprès !

C. A.

CE QU'ON NE FAIT PAS EXPRÈS (Fin)





5. — Le coup de l'éperon que l'on ne fait pas exprès !



6. — *Le fumeur imprudent.* — Nom d'un chien !... Je ne l'ai pas fait exprès !...

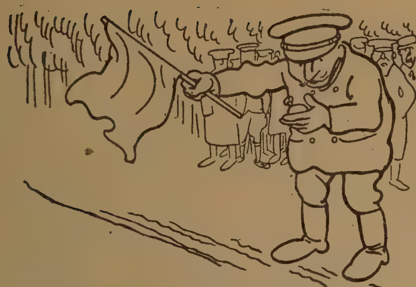


7. — Aïe !... pardon, je ne l'ai pas fait exprès !



8. — Faust. — Tu sais pourtant bien ma chérie, que je ne l'ai pas fait exprès !

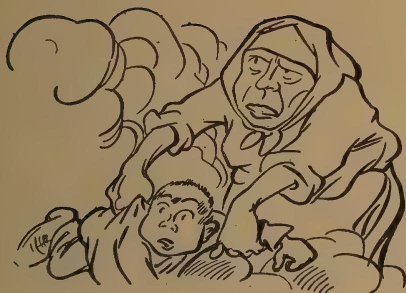
PARIS-BORDEAUX (Impressions de route)



1. — Saint-Cloud. – Allez !



2. — Versailles (7 kil.) — Cochon, va !



3. — Chartres (79 kil.) — Comment c'est-y Dieu permis !...



4. — Châteaudun (124 kil.) — Polisson... Paltoquet !... Chenapan !...



5. — Tours (220 kil.) — Miséricorde divine !...



6. — Châtellerault (289 kil.) — Brigand d'Paris !... Assassin !...

PARIS-BORDEAUX (Impressions de route)

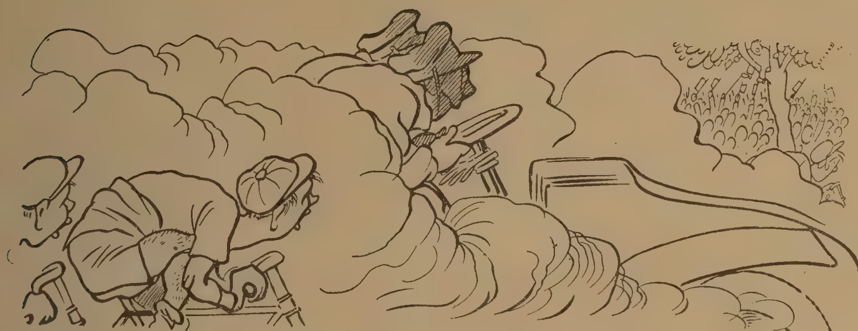
(Fin)



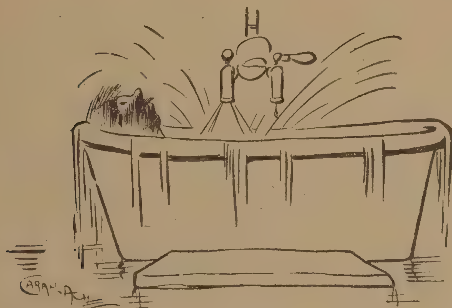
7. — **Poitiers** (321 kil.) — **Satan!... Anarchiste!...**



8. — **Angoulême** (431 kil.) — **La vache!...**



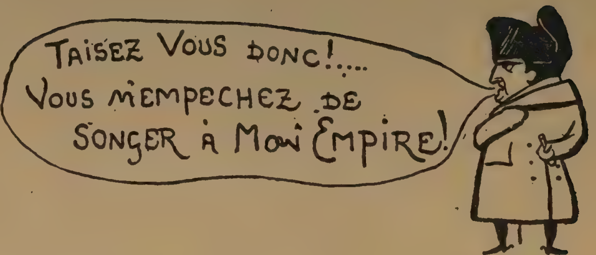
9. 556e kilomètre. — **Enthousiasme.**



10. — 557e kilomètre. — **Bordeaux, enfin!**

LE TÉNOR ENTÊTÉ, *Episode du Premier Empire*



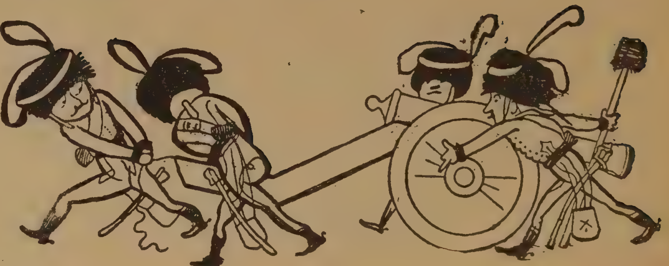




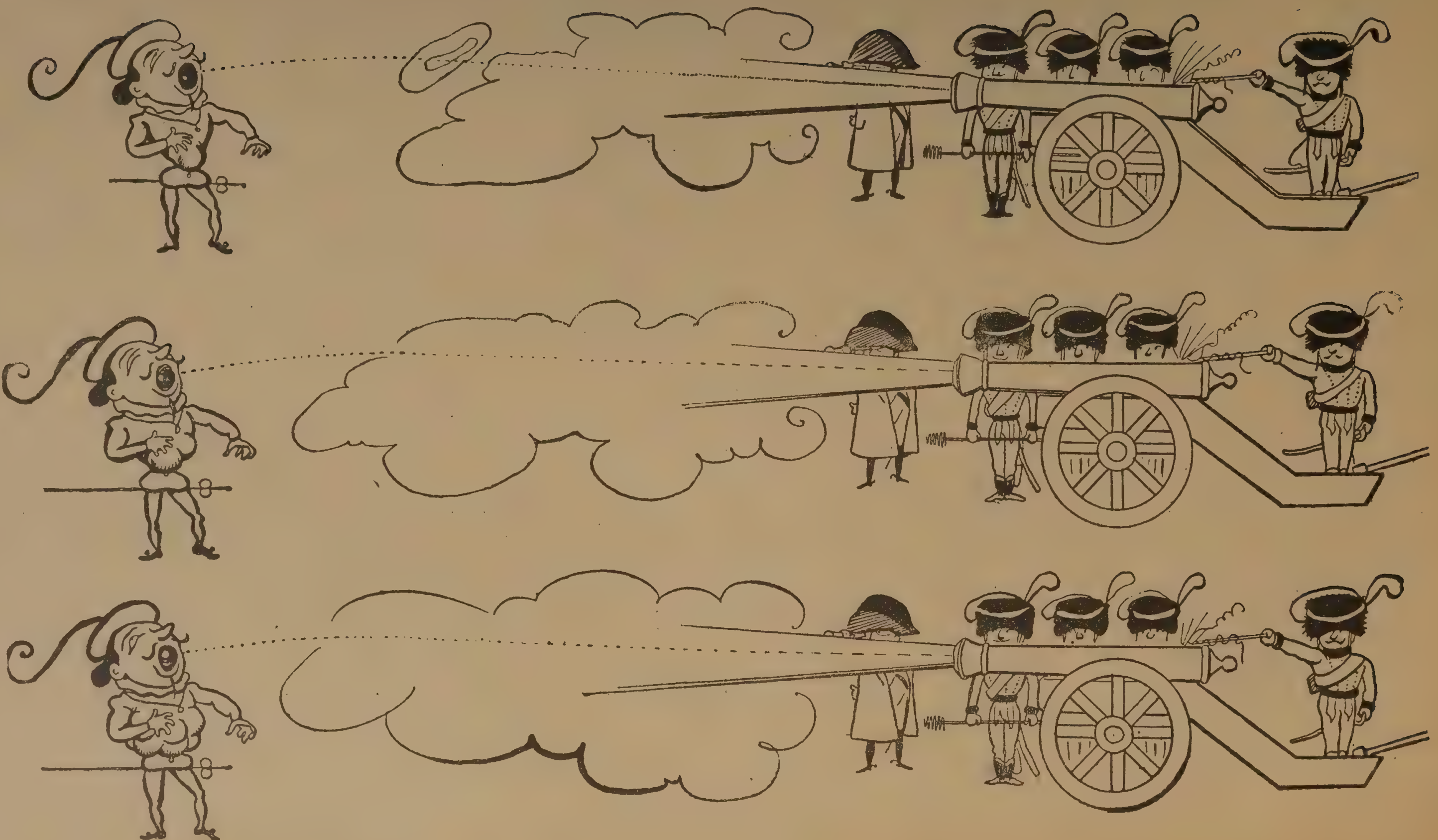




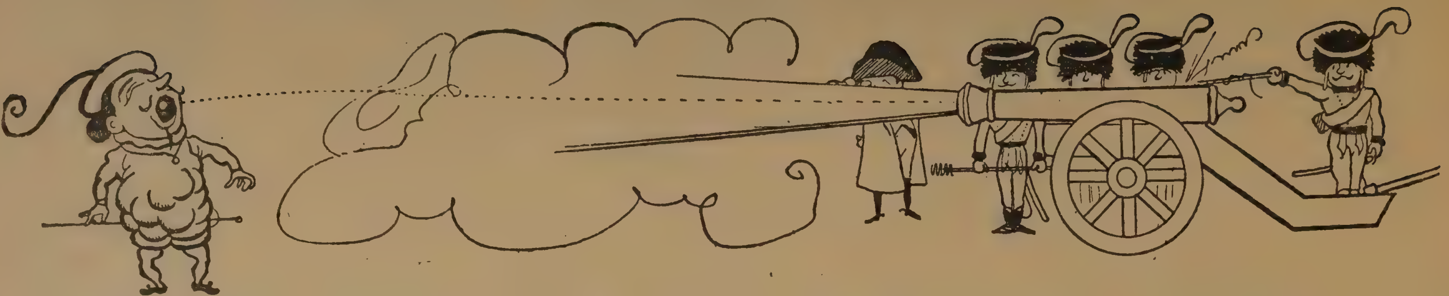


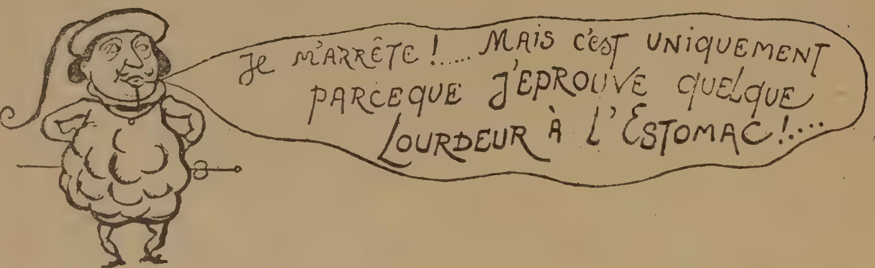


LE TÉNOR ENTÊTÉ, *Episode du Premier Empire* (Suite).

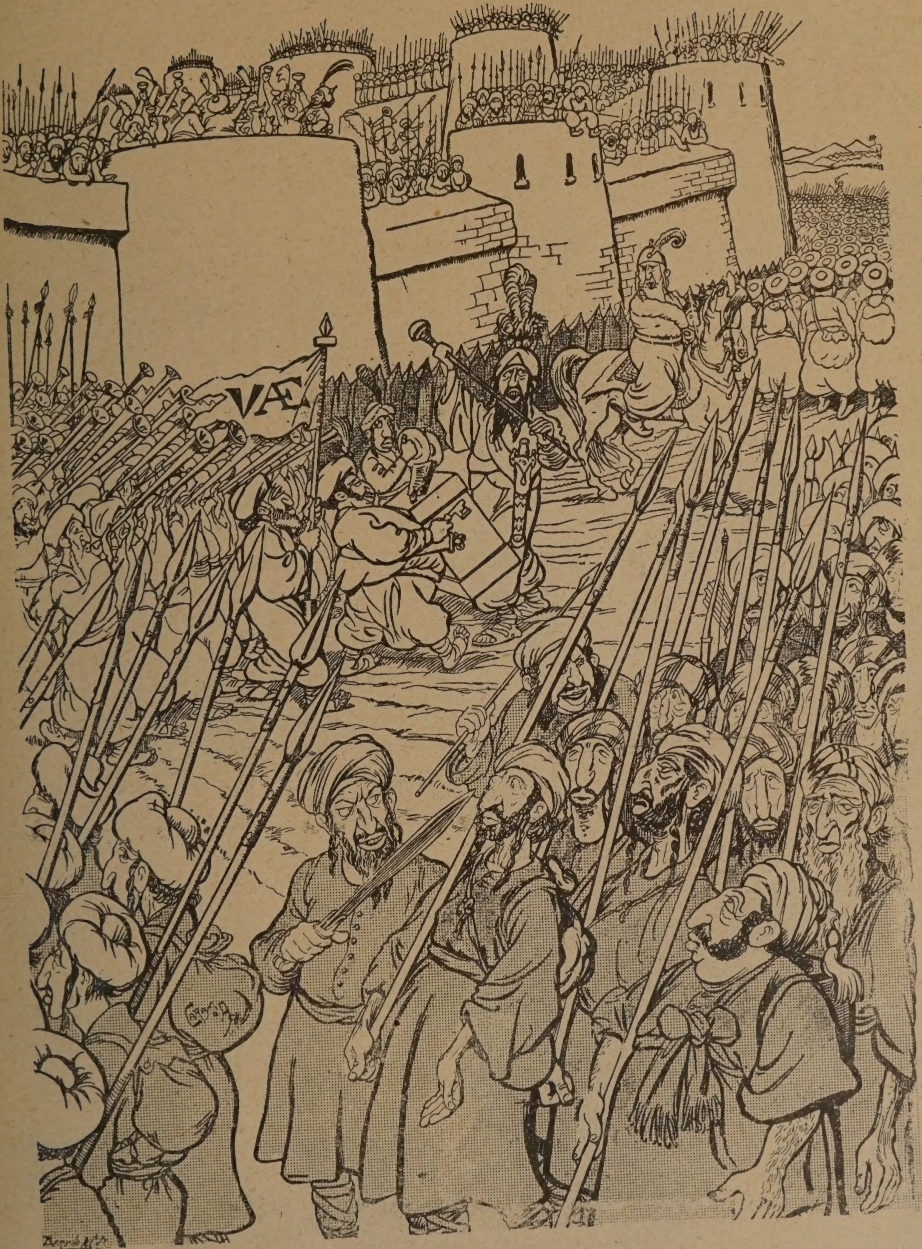


LE TÉNOR ENTÊTÉ, *Episode du Premier Empire* (Fin).









L'Armée des Hébreux.

IMP. KAPP, PARIS